

LA MORT

1. Approche médicale et scientifique de la mort.

En médecine, jusqu'en 1968, la mort se définissait par l'arrêt circulatoire (circulaire de 3 février 1948).

Depuis le 24 avril 1968 (circulaire Jeanneney), c'est la mort cérébrale qui définit la mort de l'homme. Cette mort doit être confirmée par la démonstration de l'arrêt circulatoire cérébral et un électroencéphalogramme plat. On peut donc respirer encore et être mort...

Cette évolution est essentielle à connaître par rapport à la pratique des dons d'organes.

La mort semble inscrite dans la vie; c'est un processus obligé et universel.

La science cherche à repousser les limites de la vie.

Les questions d'ordres moral et philosophique sont alors étudiées (ex: clonage).

2. Approche psychosociologique de la mort.

2.1 Les hommes meurent-ils égaux?

En 1948, la DDHC précisait: "les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droit".

Mais les hommes meurent-ils égaux?

Les inégalités face à la mort sont:

-La douleur que la thérapeutique antalgique tend à faire disparaître.

-La souffrance= douleur morale, peine, sentiment d'injustice, sentiment de n'avoir pas assez ou pas bien vécu,... Ce sentiment, colère ou dépit est inégalement ressenti au moment de mourir.

2.2 Avons-nous conscience d'être mortel?

"Un individu humain isolé, privé de tout rapport avec ses semblables, et qui ne s'appuierait pas sur l'expérience sociale, ne saurait même pas qu'il doit mourir".

Oui, la notion de mort est subodorée en société, mais bien souvent, c'est une vision tordue. D'ailleurs, si l'on exclus les gens vieux, malades,... c'est pour ne pas qu'il nous renvoie l'image de la mort tant redouté. Pour eux, c'est le début d'une mort sociétale. C'est certainement le matérialisme de notre époque qui entraîne le lien mort= échec.

Ces dernières années, la mort a submergée nos écrans. Les jeux vidéos véhiculent l'idée que l'on ressuscite aussitôt mort. Toute cette fascination morbide n'a eu pour effet que de neutraliser la réflexion sur sa propre finitude. Pourtant, cette réflexion permettrait de relativiser les soucis du quotidien, et de donner un sens à sa vie.

2.3 Pourquoi, depuis des millénaires de progrès, l'homme n'est-il pas parvenu à s'émanciper de la crainte de la mort?

Tous les événements liés à la finitude ont généré en chacun de nous la mémorisation de la mort comme une peur.

Par des mécanismes psychiques inconscients se mettant en place pour lutter contre la peur, l'homme peut ainsi se trouver dans un déni de sa propre finitude.

3. Peut-on mourir serein?

La véritable question est: peut-on vivre serein? Car si tel est le cas alors nous mourrons serein.

Finalement, avoir conscience de sa propre finitude n'est pas un état; c'est en fait une recherche de sérénité. Cette recherche est la science des hommes libres et c'est ainsi que Platon a défini la philosophie.

4. Y'a-t-il des vies indignes d'être vécues?

La question de dignité est primordiale, car peut-on affirmer que la dignité existe?

La dignité s'exprime dans le rapport aux autres pour certains mais existe aussi dans le rapport à soi-même.

C'est ainsi que les morts par maladies traduisent le plus lourd fardeau quant à la dignité de l'homme mourant.

Déclarer la fin de la vie indigne ne serait-il pas une tentative de faire mourir la mort?

5. Comment serait notre vie si elle était sans fin?

Probablement perdrait-elle tout son sens, car elle n'en a que vis à vis du temps, et de la conscience de sa finitude.

Le docteur Cotard, dès 1882, avait repéré le syndrome de délire d'immortalité mélancolique: "s'imaginer doué d'une survie sans fin plonge dans une mélancolie".

Se croire immortel est finalement dangereux et nous conduit bien loin de l'humanisme et bien près du chaos.

6. L'intelligence, qui définit l'homme peut-elle l'aider à approcher sa mort?

L'intelligence est à double tranchant: l'on peut s'en servir pour le bien comme pour le mal... n'est ce pas l'homme, le seul animal à donner la mort sans nécessité biologique?

La mort est un problème indéfiniment répété auquel peu de solutions ont été apportés, mis à part la religion.